



Mes respectueux remerciements au
Dr. DUPRE Véronique

Si tu penses que c'est une histoire,

C'est une histoire

Si tu penses que c'est la vérité

C'est la vérité

Tu juges par ton regard

Mais tu oublies de juger pas par ton coeur



Dans la station de Chennai Egmore Guruvayur Express une femme mince et grande, d'environ 1,66m avec de longs cheveux noirs nattés, monte dans le train en direction de Tirunelveli pour aller dans un village qui s'appelle Ponnama.

Le temps qu'elle s'installe, un homme, mince lui aussi, musclé et d'environ 1,68m monte dans ce même train et dans le même compartiment. Accompagné de quelques amis, ils se dirigent tous vers les places opposées à la sienne. Mais elle se trouve dans son champ de vision et elle attire bientôt son attention.

L'homme décèle de l'inquiétude dans les yeux de cette femme, assise près de la fenêtre et dont on aperçoit quelques petites blessures sur le visage et les bras.

Il se pose des questions et part dans ses pensées.

Ses amis s'étonnent de le voir ainsi captivé par cette jeune inconnue et le taquent gentiment, alors ils décident d'entrer en conversation avec cette personne qui a l'air si calme.

L'un de ses amis lui dit : " Rudra Pratap, regarde-moi, je crois que tu es tombé amoureux d'elle ! ".

Rudra: " Arrête donc ! Comment voudrais-tu que je tombe amoureux d'elle ? Non...en la regardant j'ai juste de la peine pour elle mais je ne sais pas vraiment pourquoi... ".

Un autre ami s'adresse à lui : " tu sais que le train va démarrer alors assieds-toi sinon tu risquerais de tomber par terre ! Et puis tu sais aussi que nous partons nous reposer une semaine avant de reprendre notre travail. Cette année nous avons eu beaucoup plus d'affaires de divorce à traiter que l'an passé et les dossiers se sont accumulés...."

Rudra dit silencieusement : " tais-toi avant que je ne m'énerve ! "

A ce moment-là, la femme fait un geste qu'ils ne savent pas comment interpréter alors ses amis font signe à Rudra d'aller lui parler...

Rudra s'approche donc d'elle et lui demande :

" Hum... Hum... comment t'appelles-tu ? "

La femme demande d'un air nerveux : " Pourquoi ?! "

Rudra: " Comment ça va ? Voudrais-tu que je t'aide ? "

La femme : " Je ne t'ai rien demandé, si toi et tes amis continuez à m'embêter, je vais devoir appeler la police au prochain arrêt ! "

L'un des passagers d'une quarantaine d'années, présent dans le même compartiment qu'elle, lui demande :

“ Comment t'appelles-tu ? D'où viens-tu ? Pourquoi as-tu ces blessures ? Si tu me le dis, je peux peut-être t'aider ? ”

La femme : “ hum...(inquiète mais souriante) Je m'appelle Verama, je viens de Velachery et s'il vous plait, je n'ai pas envie de parler de mes blessures, pour le moment laissez-moi un peu tranquille...”.

Rudra et ses amis la regardent et se disputent entre eux, à voix basse.

Il est 19h45, après 12h05min de trajet, le train arrive enfin à la gare de Thiruneveli.

Verama descend, donne son ticket au contrôleur et l'interroge sur le chemin à prendre pour aller au village. Le contrôleur lui montre la direction et lui indique qu'il lui faudra parcourir 5km.

Il y a peu de transports ce mois-ci car il y a la grande fête de Durga, vous devrez attendre 1h avant qu'un bus n'arrive ou bien vous devrez faire le trajet à pied.

Verama : “ D'accord monsieur, merci pour votre aide ”.

Elle commence donc à marcher mais tout à coup, au bout d'une demi-heure, elle entend le bruit d'un pistolet puis elle aperçoit les traces d'un véhicule...

Elle décide de suivre ces traces et entend la voix d'un homme qui dit :

“ Jusqu'à mon dernier souffle, je t'empêcherai d'accomplir ta mission, l'obscurité n'a jamais vaincu la lumière, c'est même toujours le contraire ! ”

Verama voit la victime d'abord de dos, puis de face et elle aperçoit derrière elle, un vieil homme à l'air cruel, armé d'un pistolet et équipé d'un téléphone portable monté sur pieds, qui leur dit :

"Vous ne profiterez pas du bonheur de la naissance de votre enfant, vous avez infligé tant de souffrance que c'est à votre tour maintenant d'en subir !

Il y a ici une tombe qui est prête pour toi, installe- toi et dis-moi quel est ton dernier vœu?"

"Libère -les, c'est la seule chose que je te demande."

"D'accord, Jalandar"

"Je vais dire à mes hommes de les libérer et de les ramener chez eux car je les ai mis sous drogue pour qu'ils ne s'échappent pas."

Le vieil homme donne ses instructions à ses hommes puis il part reboucher le trou, prend la terre et commence à la déposer, Verama qui le regarde, réfléchit et réagit immédiatement!

Elle dit: "Arrêtez donc!!! ... "

Le vieil homme et Jalandar sont stupéfaits en voyant cette femme qui ressemble tant à Rajamatha.

Il dit à ses hommes de la tuer quand tout à coup Rudra vient en aide et sauve Verama et Jalandar.

Ses amis arrêtent la voiture et sauvent les paysans et les policiers.

Verama, Rudra et ses amis conduisent toutes ces personnes à l'hôpital.

Quelques heures plus tard, Rajamatha accompagnée du bébé et des paysans, arrive à l'hôpital et s'adresse à l'accueil.

Elle est sous le choc lorsqu'elle voit Verama.

Le lendemain matin, les paysans remercient Verama pour son comportement envers les victimes.

Une semaine plus tard, une réunion a lieu dans le terrain où l'évènement s'est produit, entre les paysans, Rudra et ses amis et Verama.

Les paysans demandent à Verama:

"Qui es-tu? D'où viens-tu? Comment es-tu venue dans cet endroit?"

"Je m'appelle Verama, je viens de Vélacherry à Chennai, je suis orpheline, c'est une grand-mère qui m'a élevée jusqu'à l'âge de 10 ans. Puis elle est malheureusement décédée alors j'ai travaillé comme servante dans plusieurs maisons et par la suite, j'ai collecté de l'argent pour partir au village de Ponnama. Finalement je suis arrivée à Thiruneveli après 25 minutes de marche à pieds. Là, j'ai entendu le bruit d'un pistolet après vous connaissez la suite..."

"D'accord, mais quel est le prénom de ta grand-mère et qui sont ces hommes?"

"Ma grand-mère s'appelle Ishiwari et ces hommes..."

Rudra intervient: "elle est ma compagne et eux ce sont mes amis." Verama est très surprise de la réponse de Rudra.

Rajamatha dit: "Je m'occupe de cette affaire, maintenant allez travailler!"

Mais les paysans posèrent une autre question:

"Matha, qu'est-ce que nous allons faire maintenant, pour remplacer Jalandar au pouvoir jusqu'à ce qu'il guérisse ?"

Elle ne répondit pas et partit avec des larmes qui coulaient sur ses joues alors un paysan lui dit : "Matha, tout va se réparer avec le temps et puis tu es notre seul espoir et nous comptons tous sur toi pour détruire le pouvoir cruel du gouvernement. Par contre j'ai des soupçons à propos de leur histoire, fais donc attention à eux."

A nouveau, elle resta silencieuse et continua son chemin vers l'hôpital pour voir son mari.

Arrivée là-bas, en voyant son mari, elle pleura et repensa aux paroles du docteur qui lui avait dit que c'était un vrai miracle qu'il soit encore vivant.

Cependant il avait tout de même cinq fractures dues aux tirs de pistolet, deux aux bras et à la jambe et une à l'épaule, sans compter les traces profondes des coups de fouet qu'il avait reçus ! Et surtout...il avait fini par tomber dans le coma...mais il était en vie !

Le soir, Rajamatha à genoux face au grand drapeau de l'Inde, ferme les yeux et pense au passé : "J'habitais Coimbatore dans une grande bâtisse avec mon père, qui en était le gardien. J'ai eu mon bac général à 16 ans, et par la suite j'ai fait mes études agricoles à l'université de Coimbatore, très réputée dans l'état de Tamil Nadu.

Cette formation B.Sc(Bachelor of Science) Agriculture, dure 4 ans et la dernière année, je me souviens encore de la panique de mes camarades à l'idée de ne pas pouvoir en faire leur profession à cause des terrains qui étaient soit vendus soit complètement secs car il n'existait aucun système d'irrigation dans le pays. L'ensemble des étudiants avait donc décidé de manifester dans tous les états où l'eau était indispensable.

Les plus proches de nous étant Kerala et Karnataka, c'est là que nous sommes partis nous adresser aux agriculteurs.

La manifestation fut positive devant les paysans mais malheureusement pas devant le gouvernement et une réunion s'avéra nécessaire entre le président et moi, avec l'aide d'un ami qui nous servit de traducteur. L'échange fut cruel, on ne ressentait aucune compréhension ni pitié à notre égard mais à la fin de l'entretien un marché me fut proposé : " vous êtes très courageuse d'être venue me parler alors voilà mon idée : vous, vous me donnez 1 102 130,79 roupies et moi j'exécute votre vœu.

En sortant de la salle de réunion, j'étais stupéfaite !... Le soir, assise sous les arbres, je repensais à ces paroles et je commençais à perdre espoir...

Au bout d'un moment les paysans de Kerala, me demandèrent :

" Que s'est-il passé ? Pourquoi as-tu l'air si triste ? "

Alors je leur ai raconté ma conversation avec le président et je finis ainsi :

" J'ai perdu... je ne peux plus rien faire maintenant, mes ambitions sont complètement détruites ainsi que celles de mes amis "

Mes amis et tous les étudiants de Kerala nous avaient écoutés et ils essayèrent de me remonter le moral. Ils avaient une autre perception de la situation :

" Ce challenge c'est pour qu'on puisse comprendre la valeur de l'eau ! Ecoute, tu vas rester ici et te reposer. Maintenant c'est à notre tour de jouer !

" Mais que voulez-vous faire ? "

" Ça, c'est une surprise..."

Le lendemain, ils partirent demander des dons en s'adressant directement à la presse, à la radio et aux réseaux sociaux, après avoir bien expliqué toute l'histoire. L'opinion publique fut alors très sensibilisée et adhéra à notre mouvement, ce fut une vraie réussite ! On finit donc par obtenir ce qu'il nous fallait même si ce fut bien long...

Mais nos parents qui ne savaient pas que nous étions à Kerala pour défendre cette cause, l'apprirent eux aussi par la même occasion.

Le surlendemain, après avoir longuement remercié les habitants de Kerala, nous avons pris le train, à la station d'Egmore Guruvayur Express. Nos familles nous attendaient à l'arrivée mais mon père était absent. Ce sont donc les parents de mes amis qui me ramenèrent chez moi et ils en profitèrent pour s'adresser à mon père: " Nos enfants sont l'une des grandes richesses de notre pays, nous ne pouvons pas les regarder souffrir sans rien faire ! Alors pourquoi avez-vous inscrit votre fille dans cette université d'agriculture ? Vous ne comprendrez jamais nos sentiments, si votre femme était là, elle nous comprendrait mieux que vous !!! "

J'ai vu mon père serrer les poignets et son regard se durcir, je sentais monter sa colère alors je pris aussitôt la parole :

" Si vous croyez que je suis coupable alors sanctionnez-moi d'abord et ensuite mes amis mais ne parlez pas de cette manière à mon père !

" Nous ne voulons plus que votre amitié continue donc tu dois nous promettre de cesser vos relations amicales ! "

" Ce que je vous promets, c'est que le lien d'amitié entre vous et moi est désormais brisé ! "

Avant de partir, mes amis disent " sachez que l'amitié c'est comme le soleil : même s'il est loin de la terre, il donne toujours de la lumière et de l'énergie à tout être vivant alors sans doute qu'un jour vous nous comprendrez "

Les parents saluèrent mon père et rentrèrent tous chez eux. Mon père ne me posa aucune question et ne me gronda pas. Mais moi, je lui ai demandé :

" Eux, ils ont dit tout ce qu'ils avaient sur le cœur mais toi non...pourquoi ? "

Les parents sont les premiers amis de leurs enfants mais s'ils ne les comprennent pas leurs enfants, alors qui va les soutenir et les guider dans leur vie ? Pour moi, ton comportement était juste par rapport à ta profession mais ce qui ne l'était pas, c'est de ne pas m'avoir prévenue ! Par conséquent, aujourd'hui je ne veux pas te voir, pas de la journée ! "

Après avoir dit cela, je suis partie dans ma chambre mais quelques instants plus tard, j'en revins avec un bandeau sur les yeux... et là, face à lui, je lui fis cette déclaration : " je peux rester sans te voir mais je ne peux pas vivre sans te parler et t'entendre "

Alors quand mon père sortit pour aller travailler, ce fut avec des larmes de joie !

Un mois plus tard, nous avons reçu les résultats de nos examens, ils étaient très bons ! Alors, quelque temps après, je lui ai demandé: "Maintenant, est-ce que je peux aller travailler ?"

" Les études ce n'est pas seulement la théorie, c'est aussi la pratique, la mise en place et la réalisation de ce que l'on a appris, c'est ce qui permet d'améliorer la vie et je veux prendre ma place dans cette démarche. Mais je n'irai jamais contre tes décisions car j'aimerais rester avec toi jusqu'à la fin ".

" J'ai bien envie d'être agricultrice dans le village de Ponnama".

Il est surpris d'entendre le nom de ce village et son visage se crispe...ses yeux se remplissent de larmes....alors je lui demande : " Que se passe-t-il ? "

En guise de réponse, je reçois une gifle et je l'entends me dire :

" La souffrance brûle mon cœur à chaque instant mais heureusement, en te regardant, elle disparaît un peu... Sache que c'est justement là-bas que j'ai perdu ma dignité, mon amour et ma personnalité".

Je m'approche de lui, ce qui provoque tout de suite un " Laisse-moi tranquille ! ".

Il s'en va et ferme à clé la porte de sa chambre, Il marche de long en large et soudain il entend la voix de sa femme : " contre qui as-tu cette colère ? Envers les paysans ? Envers le gouvernement ? Ou bien envers ma famille ? "

"Non, rien de tout ça, juste envers moi et mon incapacité de l'époque "

" Tu sais bien qu'on ne peut pas réécrire le passé"

" Mais... "

" Tu m'as fait la promesse d'être un père exemplaire et aimable jusqu'à la fin de notre vie. Alors sois courageux et donne aux autres "

"Ponnam, Ponnama..."

Elle disparaît, alors il regarde sa photo.

Il ne ressort de sa chambre que le soir et demande à sa servante : " Est-ce qu'elle a mangé ?"

"Vous savez bien qu'elle n'a jamais dîné sans vous."

" Mais où est-elle ?"

"En haut dans sa chambre en train de dormir."

Alors il monte à son tour..., la porte de sa chambre est déjà ouverte, il la voit et lui dit :
"Matha, as-tu mal à la joue ? Excuse-moi..."

" Non, tu n'as pas à t'excuser, tu es un père formidable et mon premier meilleur ami, je sais que tout ce que tu as fait c'est pour mon bien."

" Merci pour ce compliment ! Nous nous rendrons à nouveau dans ce village, d'ici une semaine...."

"Alors..."

"Ne dis plus un seul mot et maintenant allons dîner"